

LUX-3

*Opale*



JENNIFER L.  
ARMENTROUT





Opale

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

JEU DE PATIENCE

JEU D'INNOCENCE

JEU D'INDULGENCE

JEU D'IMPRUDENCE

OBSESSION

**LUX**

1 – Obsidienne

2 – Onyx

JENNIFER L.  
ARMENTROUT

LUX-3

*Opale*

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Tasson*



*Titre original :*  
OPAL  
A LUX NOVEL

*Éditeur original :*  
Entangled Publishing, LLC.

© Jennifer L. Armentrout, 2012  
Tous droits réservés

*Pour la traduction française :*  
© Éditions J'ai lu, 2016

*Ce livre est dédié à toute l'équipe  
de la Daemon Invasion.  
Vous êtes les meilleures, les filles !*

*Janalou Cruz  
Nikki  
Ria  
Beth  
Jessica Baker  
Beverley  
Jessica Jillings  
Shaaista G  
Paulina Zimnoch  
Rachel*





## Chapitre premier

J'ignorais ce qui m'avait réveillée. Le premier blizzard de l'année avait soufflé pendant la nuit, mais les bourrasques s'étaient à présent calmées. Dans ma chambre, tout était silencieux. Paisible. Je m'allongeai sur le côté en battant des paupières.

Des yeux de la couleur de jeunes pousses couvertes de rosée me regardaient. Je les connaissais parfaitement, pourtant, ils différaient de ceux dont j'étais éprise. Ils étaient ternes.

*Dawson.*

Je remontai vivement la couverture sur ma poitrine et me redressai en balayant les cheveux qui gênaient mon visage. Était-il possible que ce soit un rêve ? Sinon, que ferait Dawson, le frère jumeau du garçon dont j'étais irrésistiblement, profondément et sans doute follement amoureuse, perché au bord de mon lit ?

— Euh... Tout va bien ?

Malgré mes efforts pour me racler la gorge, je lui avais quand même parlé d'une voix rauque. Ça aurait pu être sexy... mais, à mon avis, on en était loin. J'avais hurlé si fort lorsque le Dr Michaels, le petit copain psychopathe de ma mère, m'avait enfermée dans une cage à l'intérieur d'un entrepôt qu'une semaine plus tard, mes cordes vocales ne s'en étaient toujours pas remises.

Dawson baissa les yeux. Ses cils épais et charbonneux caressèrent ses pommettes anguleuses. Il était très pâle. S'il y avait bien une chose dont j'étais certaine, c'était que Dawson avait beaucoup souffert et n'était plus le même.

Je jetai un coup d'œil à mon réveil. Il était presque 6 heures du matin.

— Comment es-tu entré ?

— Tout seul. Ta mère n'est pas là.

En temps normal, une telle réplique m'aurait glacé le sang, mais je n'avais pas peur de Dawson.

— Elle est bloquée à Winchester à cause de la neige.

Il hocha la tête.

— Je n'arrivais pas à dormir. Je ne dors plus.

— Plus du tout ?

— Non. Dee et Daemon en souffrent.

Dans son regard, je pouvais lire ce qu'il ne me disait pas.

Les triplés (ouais, tout le monde, en fait) étaient tendus. Depuis que Dawson s'était échappé de sa prison, on s'attendait chaque jour à recevoir la visite de la Défense. Dee ne s'était pas encore remise de la mort d'Adam, son petit ami, ni de la réapparition de son frère bien-aimé. Daemon se montrait fort pour trois et veillait sur eux. Même si les *Stormtroopers* n'avaient toujours pas fait leur apparition, il n'était pas évident de se détendre.

C'était trop facile. Ça cachait forcément quelque chose.

Parfois... j'avais l'impression qu'on avait foncé tout droit dans un piège.

— Qu'est-ce que tu fais à la place ? demandai-je.

— Je marche, répondit-il en se tournant vers la fenêtre. Je n'aurais jamais cru revenir ici un jour.

Les sévices qu'avait subis Dawson et ce qu'on l'avait obligé à faire étaient terribles. Rien que d'y penser, ça me faisait mal au cœur. Alors j'évitais d'y réfléchir, parce que sinon, j'imaginai Daemon à sa place et ça, je ne pouvais le supporter.

Mais Dawson... Il avait besoin d'une amie. J'enroulai mes doigts autour du pendentif d'obsidienne qui ne me quittait jamais.

— Tu veux en parler ?

Il secoua de nouveau la tête. Ses cheveux mal peignés cachaient en partie ses yeux. Ils étaient plus longs que ceux de Daemon, et plus bouclés. Un rendez-vous chez

le coiffeur ne lui aurait pas fait de mal. Dawson et Daemon se ressemblaient comme deux gouttes d'eau, pourtant, à cet instant, ils n'avaient plus rien en commun. Et ce n'était pas seulement à cause des cheveux.

— Tu me fais penser à elle. À Beth.

Je ne savais pas quoi répondre à ça. S'il l'aimait autant que j'aimais Daemon...

— Tu sais qu'elle est en vie. Je l'ai vue.

Dawson me regarda dans les yeux. Une infinie tristesse et de nombreux secrets se dissimulaient dans les tréfonds de ses iris.

— Oui, mais elle n'est plus la même.

Il s'interrompit et baissa la tête. Une mèche de cheveux tomba sur son front. Ça arrivait tout le temps à Daemon.

— Tu... Tu es amoureuse de mon frère ?

Le désespoir que charriait sa voix me brisa le cœur. On aurait dit qu'il ne pensait plus jamais être capable d'un tel sentiment, qu'il n'y croyait plus vraiment.

— Oui.

— Je suis désolé.

J'eus un mouvement de recul. Les couvertures me tombèrent des doigts et glissèrent sur ma poitrine.

— Pourquoi est-ce que tu t'excuses ?

Dawson releva la tête en soupirant de lassitude. Il se déplaça alors à une vitesse dont je ne le croyais plus capable et effleura du bout des doigts la peau de mes poignets où de légères marques roses rappelaient les menottes contre lesquelles je m'étais débattue.

Je détestais ces marques. Je priais tous les jours pour qu'elles disparaissent. Chaque fois que je les voyais, je me souvenais de la douleur causée par l'onix contre ma peau. Ma voix enrouée avait été compliquée à expliquer à ma mère. La réapparition soudaine de Dawson aussi. La tête qu'elle avait faite en voyant les jumeaux ensemble, juste avant la tempête de neige, avait été comique. Heureusement, elle avait eu l'air de croire à l'histoire de fugue qu'on lui avait racontée. Mais les marques, elles, je devais les cacher sous des tee-shirts à manches

longues. Ce n'était pas un problème pendant les mois d'hiver, mais comment ferais-je en été ?

— Beth avait ce genre de marques quand je la voyais, dit Dawson d'une voix douce en reculant sa main. Elle était de plus en plus douée pour s'échapper, mais ils la rattrapaient chaque fois. Et après, elle avait toujours ces marques. Autour du cou, par contre.

Une soudaine nausée me prit à la gorge. Je me forçai à déglutir. Autour du cou ? Je ne pouvais même pas...

— Tu... tu voyais Beth souvent ?

Je savais qu'ils s'étaient vus au moins une fois au sein de la base de la Défense.

— Aucune idée. Je n'avais plus la notion du temps, là-bas. Au début, j'ai essayé de ne pas perdre le fil. Je me servais des humains qu'on m'apportait. Je les soignais et s'ils... survivaient, je comptais les jours jusqu'à ce que tout s'effondre. Quatre.

Il avait reporté son attention sur la fenêtre. Les rideaux n'étaient pas tirés. On ne voyait que le ciel noir et les branches lourdes de neige.

— Ça ne leur faisait jamais plaisir.

Je voulais bien le croire. La Défense, ou plutôt le Dédale, une faction de l'organisation, avait pour mission d'utiliser les Luxens pour transformer les humains en mutants. Parfois avec succès.

Parfois non.

J'observai Dawson en essayant de me souvenir de ce que Daemon et Dee m'avaient raconté à son sujet. Selon eux, avant toute cette histoire, il avait été gentil, drôle et charmeur, un Dee au masculin, rien à voir avec son frère.

Le personnage qui se trouvait face à moi ne correspondait pas à cette description. Il était, au contraire, morose et distant. Il ne parlait jamais à son frère et n'avait rien dit, à ma connaissance, de ce qu'il avait subi. Matthew, leur tuteur non officiel, pensait qu'il valait mieux ne pas le forcer.

Dawson n'avait même pas expliqué comment il s'était échappé. Je supposais que le Dr Michaels, ce putain de

menteur, nous avait envoyés sur une fausse piste pour avoir le temps de se tirer de Dodge tranquillement. Une fois hors de danger, il aurait alors libéré Dawson. C'était la seule explication logique.

Enfin, non. Il y en avait une autre. Mais elle était bien trop effrayante.

Dawson baissa les yeux vers ses mains.

— Et Daemon ? Il t'aime aussi ?

Ramenée à la réalité par sa question, je clignai les yeux.

— Oui, je crois.

— Il te l'a dit ?

Pas vraiment son style.

— Il n'a jamais prononcé les mots exacts, mais je crois qu'il m'aime, oui.

— Il devrait te le dire. Tous les jours. (Dawson rejeta sa tête en arrière et ferma les yeux.) Ça faisait tellement longtemps que je n'avais pas vu la neige ! poursuivit-il d'un ton presque mélancolique.

Je me tournai vers la fenêtre en bâillant. Le blizzard prévu par la météo avait frappé notre partie du globe et s'était attardé sur le comté de Grant durant tout le week-end. Le lycée était resté fermé le lundi et le serait aussi aujourd'hui car, selon les informations d'hier soir, les autorités n'auraient pas fini de déblayer avant la fin de la semaine. Cette tempête de neige tombait à pic. Au moins, on avait une semaine pour décider de ce qu'on allait faire à propos de Dawson.

Après tout, ce n'était pas comme s'il pouvait retourner à l'école avec nous.

— Moi, c'est la première fois que je vois autant de neige, lui dis-je.

J'étais originaire de Floride. Là-bas, on avait déjà eu des tempêtes de pluie verglaçante, mais jamais de flocons bien blancs et cotonneux.

Un léger sourire empli de tristesse se dessina sur ses lèvres.

— Quand le soleil se lèvera, ce sera magnifique. Tu verras.

Je n'en doutais pas. Le paysage serait entièrement blanc.

Tout à coup, Dawson se leva d'un bond et réapparut de l'autre côté de la pièce. Je ressentis alors un picotement chaud derrière ma nuque et les battements de mon cœur s'emballèrent. Il détourna la tête.

— Mon frère arrive.

Dix secondes plus tard, tout au plus, Daemon apparut sur le seuil de ma chambre. Il avait les cheveux en bataille et ne portait qu'un pantalon de pyjama en flanelle froissé. Il était torse nu. Il y avait un mètre de neige dehors, et lui, il se baladait à moitié à poil.

J'aurais levé les yeux au ciel si j'avais pu les détourner de son torse... et de ses abdos. Il fallait vraiment que je lui apprenne à enfiler un tee-shirt.

Son regard se posa sur son frère avant de revenir vers moi.

— Vous faites une soirée pyjama et vous ne m'avez pas invité ?

Dawson le dépassa en silence et disparut dans le couloir. Quelques secondes après, la porte d'entrée claqua.

— Voilà, dit Daemon en soupirant. Il n'a pas arrêté de faire ça depuis qu'il est rentré.

Ça me faisait de la peine pour lui.

— Je suis désolée.

La tête penchée sur le côté, il s'approcha de mon lit.

— Je peux savoir ce que mon frère fabriquait dans ta chambre ?

— Il n'arrivait pas à dormir.

Je le regardai se baisser vers moi et tirer sur les couvertures. Par réflexe, je les remontai sur ma poitrine. Quand il répéta le geste, je le laissai faire.

— Il a dit que ça vous perturbait.

Daemon se glissa sous les couvertures et s'allongea sur le côté, face à moi.

— Ce n'est pas le cas.

Le lit était bien trop petit pour nous deux. Sept mois plus tôt, ou même quatre, en y réfléchissant, j'aurais éclaté de rire si quelqu'un m'avait dit que le mec le plus

sexy et le plus caractériel de l'école partagerait un jour mon sommeil. Beaucoup de choses avaient changé depuis. Sept mois plus tôt, je n'aurais pas non plus cru aux extraterrestres.

— Je sais, lui dis-je en m'installant sur le côté à mon tour.

Mon regard se promena sur ses pommettes hautes, sa lèvre inférieure pulpeuse et ses yeux verts incroyables. Daemon était d'une beauté épineuse, un peu comme un cactus. Il nous avait fallu beaucoup de temps pour réussir à coexister sans avoir envie de se sauter à la gorge. Daemon avait dû me prouver que ses sentiments étaient réels... et il y était enfin parvenu. Lors de notre première rencontre, il avait été tellement désagréable qu'il avait dû se rattraper. Ma mère aurait été fière de moi, si elle l'avait su !

— Il m'a dit que je lui faisais penser à Beth.

En voyant Daemon froncer les sourcils, je levai les yeux au ciel.

— Pas dans ce sens-là !

— Si tu veux tout savoir, même si j'aime vraiment mon frère, je ne suis pas certain d'apprécier le fait qu'il vienne te voir dans ta chambre la nuit.

Il tendit un bras musclé vers moi et replaça, du bout des doigts, une mèche de cheveux derrière mon oreille. Je frissonnai. Il sourit.

— J'ai presque envie de marquer mon territoire.

— N'importe quoi.

— J'adore quand tu te mets en colère. C'est sexy.

— Tu es incorrigible.

Daemon s'approcha de moi, la cuisse pressée contre la mienne.

— Je suis content que ta mère soit bloquée par la neige.

Je lui adressai un regard suspicieux.

— Pourquoi ?

Il haussa l'une de ses épaules musclées.

— Parce que je doute qu'elle approuverait ce qu'on est en train de faire.

— C'est même sûr.

Nouveau rapprochement et, cette fois, on se retrouva collés l'un à l'autre. La chaleur qui émanait de son corps se diffusait dans le mien.

— Ta mère t'a parlé de Will ?

Un froid glacial m'envahit. Retour à la réalité. Une réalité terrifiante et imprévisible où l'on ne pouvait faire confiance à personne. Surtout pas au Dr Michaels.

— Pas depuis la semaine dernière. Il lui a dit qu'il allait à une conférence hors de la ville et rendre visite à sa famille. On sait tous les deux que c'est un mensonge.

— Il a visiblement tout planifié pour que personne ne s'interroge sur son absence.

Le Dr Michaels avait dû disparaître au cas où la mutation forcée aurait échoué. Il lui faudrait donc un certain temps pour se remettre.

— Tu crois qu'il reviendra ?

Daemon fit courir ses doigts sur ma joue avant de répondre.

— Ce serait de la folie.

*Ce n'est pas tout à fait vrai*, pensai-je en fermant les yeux. Daemon n'avait pas voulu soigner Will, mais on lui avait forcé la main. Heureusement, la guérison en question n'avait pas nécessité de transformer sa nature humaine au niveau cellulaire. La blessure de Will n'avait pas été mortelle. Si la mutation ne prenait pas, il reviendrait simplement à la case départ. Et dans ce cas-là, rien ne l'empêcherait de refaire surface. Je pariais même là-dessus. Traître ou non, il savait que Daemon était à l'origine de ma mutation, et cela faisait de lui un élément clé pour la Défense, qui ne manquerait pas de le réembaucher. Will était un problème. Et un gros.

Alors, on attendait... On attendait le deuxième effet Kiss Cool.

Quand je rouvris les yeux, je me rendis compte que Daemon n'avait pas cessé de m'observer.

— À propos de Dawson...

— Je ne sais pas quoi faire, admit-il en faisant descendre ses doigts dans mon cou jusqu'à la naissance de



ma poitrine. (J'en eus le souffle coupé.) Il refuse de me parler et il discute à peine avec Dee. Il passe son temps enfermé dans sa chambre ou dans les bois. Je n'arrête pas de le suivre et il le sait. (Daemon posa la main sur ma hanche.) Mais il...

— Il a besoin de temps... (Je l'embrassai sur le nez, puis reculai de nouveau.) Il a vécu des choses terribles, Daemon.

Ses doigts se crispèrent.

— Je sais. De toute façon...

Je me retrouvai soudain sur le dos, Daemon au-dessus de moi, avec une main de chaque côté de mon visage. Il avait bougé tellement vite que je n'avais pas eu le temps de réagir.

— J'ai négligé mes fonctions.

Ces simples mots firent disparaître tout ce qui se passait autour de nous, toutes nos inquiétudes et nos peurs, toutes les questions sans réponses. Daemon produisait cet effet sur moi. Tandis que je le regardais, j'avais du mal à respirer. Je n'étais pas certaine de ce qu'il entendait par « fonctions », mais j'avais une imagination très fertile.

— Je n'ai pas passé beaucoup de temps avec toi, dit-il en pressant ses lèvres contre chacune de mes tempes. Mais ça ne veut pas dire que je n'ai pas pensé à toi.

J'eus soudain le cœur au bord des lèvres.

— Je sais bien que tu étais occupé.

— Ah oui ?

Ses lèvres tracèrent la courbe de mon front. Quand je hochai la tête, il se redressa et fit peser tout son poids sur un coude. De son autre main, il me saisit par le menton et me sonda du regard.

— Comment tu te sens, après tout ça ?

Il me fallut faire appel à tout mon self-control pour me concentrer sur la réponse.

— Ça va. Tu ne dois pas t'inquiéter pour moi.

Il n'eut pas l'air convaincu.

— Ta voix...

Je grimaçai avant de me racler la gorge.

— Elle s'améliore.

Son regard s'assombrit. Il fit glisser son pouce sur ma mâchoire.

— Pas assez vite à mon goût, mais je commence à l'apprécier comme ça.

Je souris.

— C'est vrai ?

Daemon hocha la tête avant de m'embrasser. Son baiser fut doux et tendre, et je le sentis dans le moindre recoin de mon être.

— Elle est plutôt sexy. (Cette fois, sa bouche se fit plus insistante.) C'est le côté rauque qui veut ça, mais j'aurais préféré...

— Non, le coupai-je en prenant son visage entre mes mains. Je vais bien. On a suffisamment de sources d'inquiétude comme ça. Pas besoin d'y ajouter mes cordes vocales. Elles ne font pas partie des priorités.

En le voyant hausser un sourcil, je réalisai que, *waouh*, ce que je disais était super adulte. Malheureusement, son expression me fit glousser et me dépouilla de ma toute nouvelle maturité.

— Tu m'as manqué, admis-je.

— Je sais. Tu ne peux pas vivre sans moi.

— Il ne faut pas exagérer, non plus.

— Avoue.

— Et voilà. C'est toujours pareil. Ton ego gâche toujours tout, le taquinai-je.

— Pourquoi ?

— Parce que sans ça, j'aurais tiré le gros lot.

Il ricana.

— Je te ferais savoir que j'ai...

— Reste correct, lui dis-je en frissonnant.

Il venait de m'embrasser dans le creux de la gorge et ça, c'était incroyable.

Je ne comptais pas le lui dire, mais mis à part son côté... piquant qui surgissait de temps à autre, il était quasiment parfait. Je n'avais jamais rencontré un mec comme lui.

Son rire rauque et entendu me rendit folle. Il fit glisser sa main le long de mon bras, jusqu'à ma taille, puis m'attrapa par la cuisse et enroula ma jambe autour de sa hanche.

— Tu as vraiment l'esprit mal placé. J'allais juste te dire que j'étais parfait dans tous les sens du terme.

Je ris et passai mes bras autour de son cou.

— Mais oui, c'est ça. Tu es l'innocence incarnée.

— Oh, je n'ai jamais prétendu à ce titre. (Quand il se pressa contre moi, je pris une grande inspiration.) Je suis un peu trop...

— Coquin ? (J'enfouis mon visage dans son cou et inspirai profondément. Son odeur me faisait toujours penser à la nature. C'était un mélange de feuilles et d'épices.) Oui, je suis au courant, mais je sais aussi que tu es très gentil. C'est pour ça que je t'aime.

Un tremblement le secoua, puis il se figea. Mon cœur manqua un battement. Daemon roula sur le côté et me serra fort contre lui, à tel point que je dus me dégager un peu pour parvenir à relever la tête.

— Daemon ?

— Tout va bien, me répondit-il d'une voix enrouée en m'embrassant sur le front. Je vais bien. Mais... il est encore tôt. On n'a pas école et ta mère ne va pas débarquer ici en criant ton nom en entier. Alors, pendant quelques heures, on peut faire comme si cette histoire de fou n'avait jamais eu lieu. On peut faire la grasse matinée, comme tous les adolescents.

*Comme tous les adolescents.*

— Ça me va très bien.

— Moi aussi.

— Moi aussi, répétais-je en me lovant un peu plus contre lui pour ne faire plus qu'un.

Je sentais son cœur battre en rythme avec le mien. C'était parfait. C'était ce dont nous avions besoin... du calme et de la normalité. Juste lui et moi.

Tout à coup, la fenêtre qui donnait sur l'avant de la maison partit en éclats, traversée par quelque chose de

grand et blanc. Des bris de verre et de la neige recouvrirent le sol.

Je ravalai mon cri de surprise en sentant Daemon bondir sur ses pieds et prendre sa forme originelle de Luxen, une torche humaine, si brillante que je pouvais seulement le regarder quelques secondes avant de détourner les yeux.

*Merde*, murmura Daemon en s'infiltrant dans mes pensées.

Étant donné qu'il ne s'était jeté sur personne, je me mis à genoux et rampai jusqu'au bord du lit.

— Merde ! m'exclamai-je à voix haute.

Notre merveilleuse illusion de normalité venait de prendre fin... avec un cadavre allongé sur le sol de ma chambre.

## Chapitre 2

J'examinai le mort. Il était vêtu comme s'il projetait de rejoindre l'*Alliance Rebelle* pour la bataille de *Hoth*. Mes pensées étaient encore confuses. Aussi me fallut-il plusieurs secondes pour comprendre que ses vêtements lui avaient permis de se camoufler parfaitement dans la neige. La seule chose qui détonnait, c'était le liquide rouge qui s'écoulait de sa tête...

Les battements de mon cœur s'affolèrent.

— Daemon... ?

Il se tourna vers moi et reprit forme humaine pour me prendre dans ses bras et m'éloigner du carnage.

— C'est un... agent, bafouillai-je en me débattant pour qu'il me libère. Il est avec...

Dawson apparut soudain à ma porte. Ses yeux brillèrent comme ceux de son frère. On aurait dit deux diamants polis, deux lumières blanches éclatantes.

— Il traînait dehors, près de la rangée d'arbres.

L'étreinte de Daemon se desserra.

— C'est... C'est toi qui as fait ça ?

Le regard de son frère se posa sur le corps (je ne voulais surtout pas penser au fait qu'il s'agissait d'un être humain), allongé de façon peu naturelle sur le sol.

— Il observait la maison. Il prenait des photos. (Dawson souleva ce qui ressemblait à un appareil photo fondu.) Je l'ai arrêté.

Et pour ce faire, il l'avait balancé à travers la fenêtre de ma chambre.

Daemon me lâcha et s'avança vers le corps. Il s'agenouilla près de lui avant de soulever un pan de sa veste isolante blanche. Une partie de son torse était carbonisée et fumait. L'odeur de la chair brûlée se répandit dans la pièce.

Je descendis du lit et posai la main contre ma bouche au cas où je me mettrais à vomir. J'avais déjà vu Daemon utiliser la Source (leur pouvoir, fondé sur la lumière) contre un humain. Il n'en était resté que des cendres. Mais lui, il avait un trou dans le torse.

— Tu vises mal, frerot, dit Daemon en lâchant la veste. (Les muscles de son dos étaient tendus.) La fenêtre ?

Les yeux de Dawson se posèrent dessus.

— J'ai perdu la main.

Sa réponse me laissa bouche bée. Perdu la main ? Au lieu d'incinérer le corps, il l'avait propulsé à travers une vitre ! Sans parler du fait qu'il avait assassiné quelqu'un... Non, je ne voulais pas y penser.

— Ma mère va me tuer, marmonnai-je, soudain très lasse. Elle va me tuer, c'est sûr.

Il y avait sans doute des choses plus urgentes à régler, mais j'avais besoin de me concentrer sur un problème concret. Sur tout, sauf ce corps allongé sur le sol de ma chambre.

Les yeux voilés et la mâchoire serrée, Daemon se releva lentement, sans quitter son frère du regard. Son expression était neutre. Quand je me tournai vers Dawson, nos regards se rencontrèrent et pour la première fois, je me surpris à avoir peur de lui.

\*

\* \*

Après avoir fait un tour à la salle de bains et m'être changée, je me retrouvai dans mon salon, entourée d'extraterrestres pour la première fois depuis des jours. C'était l'un des avantages d'être constitués de lumière, je suppose : ils pouvaient se rendre n'importe où en un clin d'œil.

Depuis la mort d'Adam, tout le monde m'évitait plus ou moins. Du coup, j'ignorais comment cette petite réunion allait se dérouler. J'allais sûrement me faire lyncher. C'était ce que j'aurais fait à quelqu'un responsable de la mort d'un de mes proches.

Les mains enfoncées dans ses poches, Dawson avait le front pressé contre la vitre, à l'endroit où avait trôné le sapin de Noël quelque temps plus tôt. Il nous tournait le dos. En fait, il n'avait pas ouvert la bouche depuis qu'on avait lancé le *bat-signal* et que les autres extra-terrestres avaient accouru ici.

Dee était perchée sur le canapé, les yeux rivés sur le dos de son frère. Elle avait l'air tendue. La colère lui rougissait les joues. Je crois qu'elle n'avait pas envie de se trouver ici. Avec moi. On n'avait pas eu le temps de s'expliquer après... toute cette histoire.

Mon regard glissa vers les autres personnes présentes. Les jumeaux diaboliques, Ash et Andrew, étaient assis à côté de Dee. Ils regardaient l'endroit précis où Adam s'était tenu pour la dernière fois... et était mort.

Une partie de moi détestait venir dans le salon. Ça me rappelait ce qui s'était produit lorsque Blake avait révélé ses véritables intentions. Quand je devais y entrer, ce qui était rare étant donné que j'avais retiré tous les livres du salon, je ne pouvais m'empêcher de jeter un œil à gauche du tapis, sous la table basse. Le parquet en pin était propre et lustré, mais je pouvais encore y voir le liquide bleuté que j'avais épongé avec Matthew le 31 décembre dernier.

Je serrai mes bras contre moi pour réprimer un frisson.

Les pas de deux personnes retentirent soudain. En me retournant, j'aperçus Daemon et Matthew. Ils venaient de se débarrasser... du corps. Ils l'avaient incinéré dehors, au milieu des bois, après avoir inspecté le périmètre.

Daemon s'approcha de moi et tira sur mon sweat à capuche.

— Tout est réglé.

Matthew et Daemon avaient gagné l'étage avec une planche, un marteau et une poignée de clous.

— Merci.

Il hocha la tête avant de se tourner vers son frère.

— L'un d'entre vous a-t-il trouvé un véhicule ?

— Il y avait une Expedition, près de la voie d'accès, répondit Andrew en clignant les yeux. Je l'ai incendiée.

Matthew s'assit au bord du fauteuil. Il aurait bien eu besoin d'un petit remontant.

— C'est bien. Et en même temps, ça ne l'est pas.

— Pas possible, rétorqua Ash.

En la regardant plus attentivement, je me rendis compte qu'aujourd'hui, elle était loin de l'image de la petite princesse qu'elle véhiculait d'ordinaire. Ses cheveux sans volume tombaient de chaque côté de son visage et elle portait un jogging. C'était sans doute la première fois que je la voyais habillée comme ça.

— Encore un agent de la Défense qu'on doit tuer. Ça fait combien ? Deux ?

En réalité, ça faisait quatre, mais ils n'étaient pas censés le savoir.

Elle recoiffa ses cheveux en arrière, dévoilant le vernis écaillé sur ses ongles.

— Ils vont finir par se poser des questions, vous savez ? Les gens ne disparaissent pas comme ça.

— Des gens disparaissent tous les jours, intervint Dawson d'une voix douce sans se retourner.

On aurait dit que ses paroles avaient aspiré l'oxygène de la pièce.

Les yeux bleu saphir d'Ash se posèrent sur lui. En fait, tout le monde se tourna vers lui, parce que c'était la première fois qu'il ouvrait la bouche depuis le début de notre petite réunion. Ash secoua la tête, mais préféra se taire.

— Et l'appareil photo ? demanda Matthew.

J'attrapai l'objet fondu et le retournai. De la chaleur en émanait encore.

— S'il y avait des clichés, ils ne sont plus utilisables. Dawson fit volte-face.

— Il épiait la maison !



— On sait, dit Daemon en se rapprochant de moi.

Son frère pencha la tête sur le côté. Quand il reprit la parole, sa voix était dénuée de toute émotion.

— Est-ce que la nature de ces photos est vraiment importante ? Il t'espionnait. Toi, elle. Chacun d'entre nous.

Un frisson me parcourut. C'était le ton qu'il employait qui me mettait mal à l'aise.

— La prochaine fois, il faudrait... je ne sais pas moi, qu'on réussisse à l'interroger avant de le balancer à travers la fenêtre. (Daemon croisa les bras.) Ça te semble faisable ?

— Et laisser un meurtrier s'enfuir ? demanda Dee d'une voix tremblante tandis que ses yeux s'assombrissaient et lançaient des éclairs. Parce que c'est ce qui se serait passé ! Cet agent aurait très bien pu tuer l'un d'entre nous... et toi, tu l'aurais laissé partir !

*Oh non.* Mon estomac se noua.

— Dee, fit Daemon en avançant vers elle. Je sais...

— Tu ne sais rien du tout ! (Sa lèvre inférieure trembla.) Tu as laissé Blake partir. (Son regard se posa sur moi. J'eus l'impression de recevoir un coup de poing en plein ventre.) *Vous* l'avez laissé partir.

Daemon secoua la tête et décroisa les bras.

— Dee... Beaucoup de sang avait déjà coulé ce soir-là. Il y avait eu assez de morts.

Dee réagit comme si son frère l'avait frappée. Ses bras firent rempart contre sa taille en un réflexe de protection.

— Adam n'aurait pas voulu ça, dit Ash d'une voix calme en se rasant sur le canapé. Qu'il y ait plus de morts. Il n'y avait pas plus pacifiste que lui.

— Malheureusement, on ne peut pas lui poser la question, rétorqua Dee. (Elle se raidit et eut visiblement du mal à prononcer les mots suivants :) Il est mort.

Des excuses apparurent sur le bout de ma langue, mais Andrew prit la parole avant moi.

— Vous n'avez pas seulement laissé Blake s'enfuir. Vous nous avez aussi menti. De sa part ? dit-il en me désignant. Je n'attends aucune loyauté. Mais toi ? ! Tu ne

nous as rien dit, Daemon. Et à cause de ça, Adam est mort.

Je me retournai vivement.

— Daemon n'est pas responsable de la mort d'Adam. Tu ne peux pas la lui reprocher.

— Kat ?

— Qui est responsable, alors ? demanda Dee en me regardant dans les yeux. Toi ?

Je pris une grande inspiration.

— Oui.

À mes côtés, Daemon se crispa. Matthew intervint aussitôt. Il faisait toujours office de médiateur.

— Bon, ça suffit comme ça. Se chamailler et chercher un coupable ne fera pas avancer les choses.

— Peut-être, mais ça défoule, marmonna Ash en fermant les yeux.

Je clignai les paupières pour ravaler mes larmes, puis m'assis sur le bord de la table. Je m'en voulais d'avoir envie de pleurer car je n'en avais aucun droit. Pas comme eux, en tout cas. J'enfonçai mes doigts dans la peau de mes genoux à travers mon pantalon et inspirai profondément.

— Pour le moment, il faut qu'on se serre les coudes, poursuivit Matthew. Tous ensemble. On ne peut pas se permettre de perdre quelqu'un d'autre.

Ses paroles nous réduisirent un instant au silence.

— Je veux aller chercher Beth.

L'attention de la pièce se tourna vers Dawson. Son expression n'avait pas changé d'un iota. Elle ne dévoilait aucun sentiment. Rien. Alors tout le monde se mit à parler en même temps.

La voix de Daemon résonna au-dessus de la cacophonie.

— Non, Dawson. Il en est hors de question !

— C'est trop dangereux ! s'exclama Dee en serrant ses mains l'une contre l'autre. Tu te ferais capturer et je ne le supporterai pas. Pas une seconde fois.

Dawson restait impassible, comme si l'avis de sa famille et de ses amis n'avait pas la moindre importance.

— Il faut que j'aille la chercher. Désolé.

Bouche bée, Ash observait la scène d'un air ahuri. Je devais sûrement faire la même tête.

— Il est fou, murmura-t-elle. Il est complètement cinglé.

Dawson haussa les épaules.

Matthew se pencha en avant.

— Dawson, nous savons tous que Beth compte beaucoup pour toi, mais nous ne pouvons rien faire pour elle. Pas tant que nous ne saurons pas contre quoi nous nous battons.

Une lueur d'émotion étincela dans le regard du jeune homme. Ses iris prirent une teinte émeraude. De la colère. La première émotion que Dawson partageait avec nous était la colère.

— Je sais contre quoi je me bats. Je sais ce qu'ils lui font subir.

Daemon s'approcha de son frère d'un air menaçant et se posta devant lui, les jambes écartées et les bras croisés, comme s'il était prêt à en découdre. Les voir ainsi, face à face, avait un côté surréaliste. Ils étaient quasiment identiques, mais Dawson était plus maigre et avait les cheveux plus longs.

— Je ne peux pas te laisser faire ça, déclara Daemon d'une voix à peine audible. J'ai conscience que ce n'est pas ce que tu veux entendre, mais c'est hors de question.

Dawson resta campé sur ses positions.

— Tu n'as pas ton mot à dire. Tu ne l'as jamais eu.

Au moins, ils communiquaient. C'était déjà ça. Leur confrontation était aussi inquiétante que rassurante. Après tout, Dee et Daemon avaient cru qu'une telle chose ne se reproduirait plus jamais.

Du coin de l'œil, j'aperçus Dee qui avançait vers eux. Andrew l'attrapa par la main pour l'en empêcher.

— Je ne cherche pas à régenter ta vie, Dawson. Ça n'a jamais été le cas. Mais tu viens à peine de quitter cet enfer... On vient à peine de te retrouver !

— Je suis toujours en enfer, répondit Dawson. Et si tu te mets en travers de mon chemin, je t’y entraîNERAI avec moi.

La peine se lut sur le visage de Daemon.

— Dawson...

Je me levai d’un bond, sans réfléchir. Mon instinct avait pris le dessus. Je suppose que c’est ça, l’amour, le fait de ne pas supporter de voir l’être cher souffrir. Désormais, je comprenais pourquoi ma mère se transformait en maman ours quand elle me croyait en danger.

Une rafale de vent traversa le salon, soulevant les rideaux et les pages des magazines de ma mère. Je sentis les yeux des filles se poser sur moi, de même que leur surprise, mais toute mon attention était dirigée vers Daemon.

— Bon, les mecs, il y a un peu trop de testostérone extraterrestre dans l’air et je n’ai vraiment pas envie que vous vous battiez chez moi. Le cadavre qui a embouti ma fenêtre me suffit. (Je pris une grande inspiration.) Alors si vous ne vous calmez pas, c’est moi qui vais vous mettre une raclée !

À présent, tout le monde me regardait.

— Quoi ? m’exclamai-je, les joues rouges.

Un léger sourire étira les lèvres de Daemon.

— Du calme, Kitten. Sinon, je vais devoir te trouver une pelote de laine pour t’occuper.

L’agacement m’envahit.

— Ne joue pas au plus malin avec moi, connard.

Son sourire se fit taquin, mais il continua d’observer son frère.

À côté de lui, Dawson avait l’air... amusé ? Ou triste ? Étant donné qu’il ne souriait pas et qu’il ne fronçait pas les sourcils, c’était difficile à dire. Alors, sans un mot, il traversa le salon et sortit de la maison en claquant la porte.

Daemon jeta un coup d’œil vers moi et je hochai la tête. Avec un soupir, il suivit son frère car aucun de nous ne savait ce qu’il était capable de faire.

Cela sonna la fin de notre petite fête. Je suivis tout le monde jusqu'à la porte, sans quitter Dee des yeux. Il fallait qu'on discute. Je devais lui présenter mes excuses pour des tas de choses et essayer de lui expliquer mon comportement. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me pardonne, mais j'avais besoin de lui parler.

Je serrai la poignée de la porte à m'en couper la circulation du sang.

— Dee ?

Elle s'arrêta sur le perron, le dos raide, sans se tourner vers moi.

— Je ne suis pas encore prête.

Je lâchai la porte, qui se referma sur elle.

## Chapitre 3

Comme j'étais déjà sur la corde raide avec ma mère, je décidai de ne pas lui parler de la fenêtre lorsqu'elle appela pour prendre de mes nouvelles, plus tard dans la soirée. J'espérais que les routes seraient déblayées à temps pour qu'un réparateur puisse venir s'en occuper avant son retour.

Je détestais lui mentir. Pourtant, je n'arrêtais pas de le faire, ces derniers temps. J'avais conscience que je lui devais la vérité, surtout par rapport à Will, son supposé petit ami, mais comment étais-je censée amener la conversation ? « *Au fait, Maman, nos voisins sont des extraterrestres. L'un d'eux m'a transformée en mutante par accident et Will est un psychopathe. Des questions ?* »

Ouais, même pas en rêve.

Avant de raccrocher, elle m'avait encore poussée à aller voir un médecin au sujet de ma voix. Pour l'instant, elle voulait bien croire à mon histoire de rhume, mais quelle excuse allais-je trouver dans une ou deux semaines ? Mon Dieu, faites que ma voix soit redevenue normale d'ici là ! Malheureusement, une partie de moi savait que c'était peut-être permanent. Et ça me faisait penser à tout le reste.

Il fallait tout lui avouer.

J'attrapai un plat préparé et ouvris le four à micro-ondes pour le réchauffer. Tout à coup, je me figeai et observai attentivement mes mains. Étais-je capable de faire cuire les choses comme Dee et Daemon ? Je refermai la porte du four en haussant les épaules. J'avais bien trop faim pour prendre le moindre risque.

La chaleur, ce n'était pas mon truc. Quand Blake m'avait montré comment utiliser la Source, il avait tenté de m'apprendre à matérialiser la chaleur, c'est-à-dire à créer une flamme. Au lieu d'allumer une bougie, j'avais embrasé mes propres mains.

Pendant que j'attendais, je jetai un coup d'œil à travers la fenêtre surplombant l'évier. Dawson avait raison. Le paysage était encore plus beau lorsqu'il faisait jour. La neige avait recouvert le sol, et les arbres et des stalactites pendaient aux branches des ormes. Mais même maintenant, après le coucher du soleil, le manteau blanc restait magnifique. J'avais presque envie de sortir pour en profiter.

Le four sonna et je mangeai mon repas peu diététique debout, histoire de brûler quelques calories en même temps. Depuis que j'étais devenue un hybride, à mi-chemin entre une humaine et une extraterrestre, mon appétit s'était considérablement accru. Par conséquent, il ne restait pratiquement plus rien de comestible dans les placards.

Lorsque j'eus terminé, j'allai chercher mon ordinateur portable et m'installai à la table de la cuisine. Depuis une semaine, j'avais du mal à me concentrer, je voulais donc vérifier quelque chose avant d'oublier. Encore.

Après avoir ouvert Google, je tapai « Dédale » dans la barre de recherches et appuyai sur le bouton « Entrée ». Le premier lien était une page Wikipédia. Comme je ne m'attendais pas à trouver un site du genre « Bienvenue au Dédale : organisation secrète gouvernementale », je cliquai dessus.

J'y appris des tas de choses sur la mythologie grecque.

Dédale avait été connu pour son ingéniosité. Il avait, notamment, élaboré le labyrinthe dans lequel avait été enfermé le Minotaure. Il était également le papa d'Icare, ce mec qui avait volé trop près du soleil grâce aux ailes conçues par son père et qui, après sa chute, s'était noyé. Pouvoir voler lui était monté à la tête. L'incident avait sans doute été une punition divine. Pour Icare, mais aussi pour Dédale, qui avait eu l'audace de procurer des

ailes à son fils alors que seuls les dieux étaient capables de voler.

La leçon d'histoire était sympathique, mais je ne voyais pas le rapport. Pourquoi la Défense aurait-elle nommé une organisation visant à créer des mutants d'après le nom d'un type qui... ?

Soudain, tout devint clair.

Les créations de Dédale avaient pour but d'améliorer la condition de l'être humain. En y réfléchissant, les pouvoirs des personnes qui avaient muté grâce aux Luxens ressemblaient beaucoup à des pouvoirs divins. C'était une simple supposition... mais je voyais bien les grands pontes du gouvernement, prétentieux comme ils l'étaient, nommer une organisation d'après un mythe grec.

Je refermai mon ordinateur et me levai. Puis, sans réfléchir, j'attrapai mon manteau et sortis. Je ne savais pas vraiment ce que je faisais. Après tout, il y avait peut-être d'autres agents tapis dans l'ombre, quelque part. Mon imagination débordante me renvoya l'image d'un sniper caché dans un arbre et d'un faisceau rouge apparaissant sur mon front. Génial.

Avec un soupir, je sortis une paire de gants de ma poche et avançai dans la neige haute en levant les jambes. Pour ne pas faire une crise de nerfs, j'avais besoin de me défouler. Alors je façonnai une grosse boule de neige et la fis rouler dans le jardin. En l'espace de quelques mois, ma vie entière avait été mise sens dessus dessous. La timide Katy, passée de rat de bibliothèque à quelque chose d'improbable, s'était retrouvée changée au niveau cellulaire. Le monde ne m'apparaissait plus en noir et blanc et au fond, je savais que les normes sociales ne me correspondaient plus.

Les commandements du genre « Tu ne tueras point » ne s'appliquaient plus à moi.

Je n'avais pas tué Brian Vaughn. C'était un agent que Will avait payé pour qu'il m'amène à lui au lieu de me livrer au Dédale. Ainsi, il avait pu faire chanter Daemon et le forcer à le faire muter. Mais j'en avais eu envie. Et



je serais sans doute passée à l'acte si Daemon ne m'avait pas devancée.

L'idée d'assassiner quelqu'un ne m'avait pas repoussée.

Ce détail me perturbait beaucoup plus que d'avoir tué deux méchants extraterrestres, les Arums. Je me demandai ce que cela signifiait à mon sujet. Comme me l'avait dit Daemon un jour, une vie était une vie. Mais j'avais du mal à assimiler le fait de pouvoir maintenant ajouter « tuer ne me dérange pas » à la section biographique de mon blog littéraire.

Quand je terminai ma première boule de neige et commençai la deuxième, mes gants en coton étaient déjà trempés. L'effort physique n'avait pour résultat que de me rougir les joues dans l'air froid. En d'autres termes, ça ne servait à rien.

Une fois terminé, mon bonhomme de neige était composé de trois boules, mais ne possédait ni bras, ni visage. C'était un peu ce que je ressentais en ce moment. Les membres de mon corps étaient à leur place, mais il me manquait des organes vitaux qui m'empêchaient d'être bien réelle.

Je ne savais plus qui j'étais.

Après avoir reculé d'un pas, je passai un bras sur mon front et laissai échapper un soupir épuisé. Mes muscles me brûlaient et ma peau était irritée. Malgré tout, je restai plantée là, jusqu'à ce que la lune apparaisse derrière les nuages épais et baigne ma création inachevée d'une faible lueur argentée.

Ce matin, un cadavre gisait dans ma chambre.

Je m'assis au milieu de mon jardin sur un tas de neige glaciale. Un cadavre. Encore un. Comme celui de Vaughn qui était tombé à côté de l'allée, ou celui d'Adam, allongé dans le salon. Encore un cadavre auquel j'essayais de ne pas penser, mais qui tentait de percer mes défenses. Adam était mort en voulant me protéger.

La température polaire me brûlait les yeux.

Si j'avais été honnête avec Dee, si, dès le départ, je lui avais avoué ce qui s'était réellement passé cette fameuse nuit où nous avons combattu Baruck et tout ce que ça

avait entraîné, Adam et elle auraient fait preuve de précaution avant d'entrer chez moi. Ils auraient été au courant pour Blake et ils auraient su qu'il était capable de se défendre comme un extraterrestre.

*Blake.*

J'aurais dû écouter Daemon, mais je n'en avais fait qu'à ma tête. J'avais voulu croire que Blake était pétri de bonnes intentions, même quand Daemon avait senti que quelque chose clochait. En fait, j'aurais dû comprendre la supercherie dès qu'il m'avait jeté un couteau à la tête et qu'il m'avait abandonnée avec un Arum.

Toutefois, Blake était-il vraiment fou ? J'en doutais. Il avait agi par désespoir car il avait voulu sauver à tout prix la vie de son ami Chris. Une fois lancé sur cette voie, il n'avait pas pu faire marche arrière. Blake aurait fait n'importe quoi pour protéger Chris. Pas parce que sa vie était liée à celle du Luxen, mais parce qu'il l'aimait. C'était peut-être la raison pour laquelle je ne l'avais pas tué. Parce qu'au milieu de cette scène apocalyptique, j'avais vu en lui une partie de moi.

L'idée de tuer son oncle pour protéger mes amis ne m'avait pas dérangée.

Blake avait tué l'un de mes amis pour protéger le sien.

Lequel de nous avait raison ou tort ? Était-il seulement possible de parler en ces termes ?

J'étais tellement perdue dans mes pensées que je ne fis pas cas du picotement chaud qui me chatouillait la nuque. La voix de Daemon me fit sursauter.

— Qu'est-ce que tu fais, Kitten ?

Je me retournai et levai la tête. Il se tenait derrière moi, vêtu d'un pull fin et d'un jean. Ses yeux étincelaient sous ses cils épais.

— J'ai fait un bonhomme de neige.

Son regard se posa derrière moi.

— Je vois ça. Mais il n'est pas terminé.

— Non, répondis-je d'un air morose.

Daemon fronça les sourcils.

— Ça ne me dit pas pourquoi tu es assise dans la neige. Ton jean doit être trempé. (Il marqua une pause,

puis ses lèvres s'étirèrent en un sourire.) Tant mieux, en fait. Il doit bien te mouler les fesses.

Je m'esclaffai. Daemon avait le chic pour dédramatiser n'importe quelle situation.

Il avança avec grâce, comme si la neige s'écartait de son chemin, et s'assit à mon côté en croisant les jambes. On resta silencieux pendant un long moment, puis il me donna un coup d'épaule.

— Qu'est-ce que tu es vraiment venue faire ici ? me demanda-t-il.

Je ne pouvais rien lui cacher, je le savais, mais je n'étais pas encore prête à lui en parler.

— Comment ça se passe avec Dawson ? Il a essayé de s'enfuir ?

Daemon eut l'air de vouloir insister, mais se ravisa et secoua la tête.

— Pas encore. Je l'ai suivi toute la journée. J'envisage de lui acheter une clochette.

Je ris doucement.

— Je doute que ça lui plaise.

— Je m'en moque. (Un soupçon de colère transparaisait dans sa voix.) S'il essaie de retrouver Beth, ça va mal se terminer. Tout le monde le sait.

Ça ne faisait aucun doute.

— Daemon, tu...

— Quoi ?

J'avais du mal à formuler ma pensée, parce qu'une fois que je l'aurais fait, je ne pourrais plus revenir en arrière.

— Pourquoi ne sont-ils pas venus récupérer Dawson ? Ils savent forcément qu'il est ici. Qu'après sa fuite, il trouverait refuge chez lui. Visiblement, ils nous observent. (Je désignai la maison derrière moi.) Alors pourquoi ne sont-ils pas venus le chercher ? Pourquoi n'ont-ils pas attaqué ?

Daemon observa le bonhomme de neige et resta silencieux quelques secondes.

— Je ne sais pas. Enfin, j'ai ma théorie.

La peur m'assécha la gorge.

— Qui est ?

— Tu veux vraiment le savoir ? (En me voyant hocher la tête, il reporta son attention sur le bonhomme de neige.) Je crois que la Défense était parfaitement au courant des agissements de Will. Ils savaient qu'il comptait relâcher Dawson et ils l'ont laissé faire.

Je respirai avec difficulté et attrapai une poignée de flocons.

— C'est ce que je pense aussi.

Il se tourna vers moi, mais ses cils obstruaient une partie de ses yeux.

— La grande question, c'est « pourquoi » ?

— Et la réponse ne va pas nous plaire. (Je laissai la neige glisser entre mes doigts gantés.) C'est forcément un piège.

— On sera prêts, répondit-il après plusieurs secondes. Ne t'inquiète pas, Kat.

— Je ne suis pas inquiète. (C'était un mensonge, mais je m'étais sentie obligée de le dire.) Il faut qu'on garde un temps d'avance sur eux.

— Tu as raison. (Daemon tendit ses longues jambes devant lui. Le bas de son jean était bleu foncé, à présent.) Tu sais comment on fait pour ne pas se faire repérer par les humains ?

— Vous les énervez tellement qu'ils vous laissent tranquilles ? lui demandai-je avec un sourire taquin.

— Très drôle. Non. On fait semblant. On fait semblant de ne pas être différents. On fait comme si tout était normal.

— Je ne te suis pas.

Il s'allongea sur le dos. Le noir de ses cheveux contrastait avec la neige.

— Si on fait semblant de croire qu'on a réussi à les berner et à libérer Dawson, de ne se douter de rien, surtout pas du fait qu'ils connaissent nos pouvoirs, ça nous fera peut-être gagner du temps pour comprendre ce qu'ils mijotent.

— Tu penses qu'ils finiront par faire une erreur ?

— Aucune idée. Je ne parierais pas tout ce que j'ai là-dessus, mais c'est un début... et on n'a rien de mieux pour l'instant.

Autant dire qu'on était mal barrés.

Tout à coup, Daemon sourit d'un air insouciant et se mit à battre des bras et des jambes dans la neige, comme des essuie-glaces. De très beaux essuie-glaces.

Quand je voulus m'esclaffer, mon rire se bloqua dans ma gorge et mon cœur se gonfla. Je n'aurais jamais cru que Daemon était du genre à s'amuser à faire un ange dans la neige. C'était étrangement attendrissant.

— Tu devrais essayer, me dit-il, les yeux fermés. Ça remet les choses en perspective.

Je doutais que ça m'aide beaucoup, mais je m'allongeai quand même à côté de lui et suivis son conseil.

— Au fait, j'ai cherché Dédale sur Google.

— Et alors ? Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Je lui parlai du mythe antique et de la conclusion que j'en avais tirée. Daemon eut un sourire moqueur.

— Vu la taille de leur ego, ça ne m'étonnerait même pas.

— Tu en sais quelque chose, rétorquai-je.

— Hilarant.

Je souris.

— En quoi est-ce que ça remet les choses en perspective, au fait ?

Il ricana.

— Tu verras dans quelques secondes.

J'attendis, et tout à coup, il s'arrêta. Il s'assit, avant de me prendre la main et de m'aider à me relever. On s'aida mutuellement à se débarrasser de la neige. Daemon s'attarda plus que nécessaire sur certaines parties de mon anatomie. Puis on se tourna vers nos empreintes en forme d'anges.

La mienne était beaucoup plus petite que la sienne et moins équilibrée, plus profonde en haut qu'en bas. La sienne était parfaite. Quel crâneur ! Je serrai mes bras contre ma poitrine.

— Je ne comprends toujours pas.

— Il n'y a rien à comprendre.

Il passa un bras sur mes épaules et se pencha pour m'embrasser sur la joue. Ses lèvres étaient délicieusement chaudes.

— Mais c'était drôle, non ? Maintenant... (Il me guida jusqu'à mon bonhomme de neige.) Il faut qu'on termine ça. On ne peut pas le laisser ainsi. Pas tant que je serai là, en tout cas.

Mon cœur manqua un battement. J'avais souvent l'impression que Daemon était capable de lire dans mes pensées. Il tapait souvent dans le mille. Je posai la tête sur son épaule en me demandant comment ce connard de première avait pu se transformer en ce... ce garçon qui continuait de me rendre folle, sans jamais cesser de me surprendre et de m'émerveiller.

Ce garçon dont j'étais follement amoureuse.

## Chapitre 4

Lorsque les déneigeuses déblayèrent suffisamment les routes pour qu'on puisse circuler en ville et aux alentours, Matthew appela tout de suite un vitrier. Les artisans terminèrent le travail quelques minutes avant que ma mère n'arrive, le vendredi. On aurait dit qu'elle avait dormi, mangé et sauvé des vies dans sa blouse à pois.

En se précipitant vers moi pour me prendre dans ses bras, elle faillit me faire tomber à la renverse.

— Ma puce ! Tu m'as manqué !

Je lui rendis son étreinte avec le même enthousiasme.

— Moi aussi. Je... (Je reculai tout en essayant de ravalier mes larmes, puis détournai les yeux et me raclai la gorge.) Tu t'es douchée, au moins, pendant ces quelques jours ?

— Pas du tout.

Quand elle tenta de me prendre de nouveau dans ses bras, je m'écartai vivement. Elle s'esclaffa, mais alors qu'elle se dirigeait vers la cuisine, je vis bien que je lui avais fait de la peine.

— Je rigole, dit-elle. Il y a des douches à l'hôpital, tu sais, ma chérie. Je suis propre. Je te le jure !

Je la suivis et grimaçai en la voyant se diriger tout droit vers le frigo vide. Après avoir ouvert la porte, elle fit un pas en arrière et tourna la tête vers moi. Des mèches blondes s'échappaient de son chignon.

Elle fronça ses sourcils bien dessinés et plissa son petit nez en trompette.

— Katy... ?

— Désolée, dis-je en haussant les épaules. J'ai eu faim.  
— Je vois ça. (Elle referma la porte.) Pas de problème. J'irai faire un tour au supermarché, tout à l'heure. Les routes sont dégagées, maintenant. (Elle s'interrompt et se passa la main sur le front.) Enfin, à certains endroits, on se déplacerait plus facilement en scooter des neiges, mais pour aller en ville, ça va.

Ce qui signifiait qu'on pourrait retourner en cours lundi. Pff.

— Je peux venir avec toi.

— C'est gentil de ta part, ma puce. Du moment que tu ne mets pas n'importe quoi dans le caddie et que tu ne fais pas de caprice quand je l'enlève.

Je lui adressai un regard blasé.

— Je n'ai plus deux ans, Maman.

Son sourire taquin se fendit en un énorme bâillement.

— Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour me reposer. La plupart des infirmières n'ont pas réussi à atteindre l'hôpital. Du coup, j'ai dû aider aux urgences, à la maternité et mon préféré..., dit-elle en attrapant une bouteille d'eau, ... en désintox.

— Dur.

Je lui emboîtai le pas. J'avais besoin de ma maman.

— Tu n'imagines même pas. (Elle s'arrêta en bas de l'escalier et but une gorgée.) J'ai été couverte de sang, d'urine et de vomi. Souvent dans cet ordre, mais pas systématiquement.

— Beuuuurk, m'exclamai-je.

Le métier d'infirmière venait de rejoindre ceux de l'administration scolaire dans ma liste des boulots à éviter comme la peste.

— Oh ! (Elle s'arrêta au milieu des marches qu'elle avait commencé à gravir et se retourna, en équilibre sur la pointe des pieds. Mon Dieu !) Avant que j'oublie, je change de programme, la semaine prochaine. Au lieu de travailler à Grant le week-end, je serai à Winchester. Ça bouge un peu plus en ville et j'aurai davantage de choses à faire. De toute façon, Will travaille le week-end, donc ça m'arrange.



Ce qui voulait dire que j'allais encore me retrouver...  
*Une minute ! Quoi ?* Les battements de mon cœur s'emballèrent et j'eus tout à coup l'impression de tomber dans un tourbillon sans fin.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Ma mère fronça les sourcils.

— Ma puce, ta voix... J'aimerais vraiment jeter un coup d'œil à cette gorge. Tu veux bien ? Sinon, on peut aussi demander à Will de t'examiner. Je suis sûre que ça ne le dérangera pas.

J'étais tétanisée.

— Tu as... eu des nouvelles de Will ?

— Bien sûr. On s'est parlé au téléphone quand il était à sa conférence de médecine interne, dans l'Ouest. (Elle sourit doucement.) Tout va bien ?

Pas vraiment, non.

— Viens, me dit-elle. Monte avec moi. Je vais regarder ta gorge...

— Quand... Quand as-tu parlé à Will ?

De la perplexité apparut sur le joli visage de ma mère.

— Il y a deux ou trois jours. Chérie, ta voix...

— Ma voix va très bien !

Malheureusement, mes cordes vocales me lâchèrent au milieu de ma phrase et ma mère me regardait comme si je lui avais annoncé qu'elle allait devenir grand-mère. C'était le moment de tout lui avouer.

Je gravis une marche et m'arrêtai. Ce que je voulais dire, la vérité, se retrouva bloqué sur le seuil de mes lèvres. Je n'avais pas encore demandé l'avis des autres à ce sujet. Du moins, je ne les avais pas avertis. Et de toute façon, me croirait-elle ? Le pire dans tout ça, c'était que ma mère... était amoureuse de Will. Je le savais.

Mon estomac se noua et j'essayai de ne pas lui communiquer ma panique.

— Will revient quand ?

Les lèvres pincées, elle me dévisagea.

— La semaine prochaine, mais... Katy. Tu es sûre que tu n'as rien à me dire ?

Comptait-il vraiment revenir ? S'il continuait de parler à ma mère, ça signifiait sans doute que la mutation avait réussi et que Daemon et moi étions maintenant liés à lui ? À moins que les effets ne se soient dissipés avec le temps ?

Il fallait que je parle à Daemon. Sur-le-champ.

Ma bouche était tellement sèche que j'étais incapable de déglutir.

— Non. Désolée. Je dois y aller.

— Où ça ? me demanda-t-elle.

— Voir Daemon, répondis-je en reculant en direction de mes bottes.

— Katy. (Elle attendit que je m'arrête.) Will m'a tout raconté.

De la glace se forma soudain dans mes veines. Je me retournai lentement.

— À propos de quoi ?

— De Daemon et toi. Il m'a dit que vous aviez décidé de sortir ensemble. (Elle s'interrompit et m'adressa son regard de maman, celui qui signifiait « je suis très déçue ».) Il m'a dit que le sujet avait été abordé dans une conversation. J'aurais préféré que tu m'en parles en premier, ma puce. Ça ne m'a pas fait plaisir d'apprendre que tu avais un petit ami de la bouche de quelqu'un d'autre.

J'étais tellement estomaquée que j'en restai bouche bée.

Ma mère ajouta quelque chose et je crois que je hochai la tête. Très sincèrement, elle aurait bien pu m'annoncer que Thor et Loki se livraient bataille au bout de la rue, je ne l'écoutais plus. Qu'est-ce que Will manigançait ?

Lorsque ma mère abandonna l'idée d'avoir une vraie conversation avec moi, je me dépêchai d'enfiler mes bottes et me précipitai vers la maison de Daemon. En voyant la porte s'ouvrir, je sus que Daemon ne se trouvait pas derrière car je n'avais pas ressenti ce satané picotement extraterrestre derrière ma nuque.

Toutefois, je ne m'étais pas attendue à me trouver nez à nez avec Andrew, qui me fusilla de son regard bleu marine.

— Toi, dit-il d'une voix emplie de mépris.

Je clignai les yeux.

— Moi ?

Il croisa les bras.

— Oui, toi : Katy, la petite hybride humaine et extra-terrestre.

— Euh, OK... Je dois voir Daemon.

Quand je commençai à monter les marches, il se posta devant moi pour me bloquer le chemin.

— Daemon n'est pas là.

Il sourit, mais il n'y avait rien de chaleureux dans son expression.

Je croisai les bras et campai sur mes positions. Andrew ne m'avait jamais aimée. Je crois qu'il n'aimait pas les gens en général. Ni les chiots. Ni le bacon.

— Il est où, alors ?

Andrew sortit complètement de la maison et referma la porte derrière lui. Il était tellement proche de moi que la pointe de ses bottes effleurait les miennes.

— Daemon est parti ce matin. Je suppose qu'il a suivi Rain Man.

La colère m'envahit.

— Dawson est tout à fait normal !

— Ah bon ? demanda-t-il en haussant un sourcil. Pourtant, je ne l'ai pas entendu prononcer plus de trois phrases par jour... et encore.

Je serrai les poings contre mes flancs. Une légère brise me souleva les cheveux et fit passer quelques mèches par-dessus mes épaules. L'envie de le frapper me démangeait.

— Il a sans doute vécu des choses traumatisantes, alors fais preuve d'un peu de compassion, connard ! Je ne sais même pas pourquoi je discute avec toi. Où est Dee ?

Son sourire suffisant s'effaça, laissant place à une haine hostile et glaciale.

— Dee est ici.

J'attendis qu'il approfondisse, en vain.

— Je m'en doutais, oui. (Toujours pas de réponse. J'étais à deux doigts de lui montrer ce qu'une petite hybride humaine et extraterrestre était capable de faire.) Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

— On m'a invité. (Il se pencha vers moi, comme s'il allait m'embrasser. Je fus obligée de reculer. Il me suivit.) Ce n'est pas ton cas.

Bon OK, ça faisait mal. Tout à coup, je me retrouvai coincée entre la rambarde et lui. Je ne pouvais pas bouger, et lui ne reculait pas. Je sentis la Source, l'énergie à l'état pur que les Luxens – et moi – contrôlions, grandir en moi, courir sous ma peau comme de l'électricité statique.

Si Andrew refusait de se pousser, je pouvais le faire bouger.

Il vit sans doute un changement dans mon regard car il eut un ricanement moqueur.

— N'essaie même pas. Si tu m'attaques, je n'hésiterai pas à te rendre la pareille. Et ça ne m'empêchera pas de dormir.

Combattre mon instinct et m'empêcher de lui mettre une raclée me demanda de gros efforts. Mon côté humain, et l'autre que je ne savais pas vraiment définir, voulaient tous les deux utiliser mon pouvoir, l'exploiter. C'était un peu comme un muscle dont je ne me servais pas mais qui se bandait. Je me souvenais de la sensation entêtante du pouvoir courant à travers mes veines, du plaisir que ça m'avait procuré.

Une petite partie de moi, infime, adorait ça. Et ça me terrifiait.

Heureusement pour Andrew, car cette peur chassa toute envie de me battre.

— Pourquoi est-ce que tu me détestes ? lui demandai-je.

Il pencha la tête sur le côté.

— Parce que tu es comme Beth. Tout allait bien avant qu'elle débarque. On a perdu Dawson à cause d'elle et tu sais très bien qu'on ne l'a pas vraiment récupéré.





*Composition*  
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne*  
*par CPI*  
*le 21 août 2016*

Dépôt légal septembre 2016  
EAN 9782290085394  
L21EDDN000472N001

ÉDITIONS J'AI LU  
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

*Diffusion France et étranger : Flammarion*